MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Gulliveriana 2

Gulliveriana

© Milo Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.
FABRIQUE EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

MANARA

scanné par Erwan95

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona

président
Roberto Altarriba

directeur général
Mauricio Altarriba

directrice éditoriale
Anna Angrill

réalisation
Santagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne

directeur
Jordi Altarriba

coordination éditoriale
Mireia Ferrer

assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer

conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià

textes
Jaume Vidal

photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM
© Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

photogravure
Ungraf (Barcelone)

impression
Rotocayfo (Barcelone)

Impreso en España - Imprimé en Espagne
© 2006, Ediciones Altaya, S.A.
distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780

ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

fabrication et production
Guillaume Duserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

BANDE DESSINÉE

« Il faut défendre la liberté de la bande dessinée. » Cette déclaration de Milo Manara date du milieu des années 1990, alors que l'on s'interrogeait sur la capacité de la bande dessinée à résister aux moyens de communication et d'expression récents, tels la vidéo, les jeux vidéo, la télévision numérique, Internet ou les effets spéciaux électroniques appliqués au cinéma. Manara estimait alors que son moyen d'expression était loin d'être menacé : « La bande dessinée va survivre par sa simplicité, parce qu'elle ne coûte pas cher. Lorsqu'un metteur en scène tourne un film, il doit penser à l'argent. Nous, simplement à divertir… » S'il s'est passionné pour le dessin dès son jeune âge, Manara ne s'est pas destiné de bonne heure à la bande dessinée. Il s'est intéressé auparavant à beaucoup d'autres domaines artistiques, en particulier à l'architecture, la sculpture, la peinture et même la littérature. Et le fait d'avoir découvert la bande dessinée relativement tard lui a donné une plus grande liberté d'approche et l'a conduit à étudier les classiques de cette sphère avec l'œil et l'esprit d'un professionnel. En outre, Manara n'a pas manqué de s'inspirer de ses prestigieux devanciers. Ainsi, par exemple, ses demeures exubérantes et bigarrées évoquent l'architecture de la série de Winso McCay, *Little Nemo au pays des rêves*, grand classique qui a donné ses lettres de noblesse à la bande dessinée dès le début du XX^{e} siècle.

Quant aux filles de Manara, elles ne sont pas sans rappeler l'espièglerie de Betty Boop, la belle ingénue créée par Max Fleischer, grande vedette des années 1930 tant du cinéma que de la bande dessinée et qui a réussi le tout de force de demeurer populaire. Il est en outre manifeste que Manara a beaucoup étudié l'utilisation du pinceau qui caractérise les vignettes en noir et blanc de dessinateurs américains comme Will Eisner, Milton Caniff et Alex Raymond. Il a lui-même déclaré : « Je crois que je dois quelque chose à tous les auteurs de BD. Il est certain que j'ai pris un peu chez chacun d'eux, même chez ceux pour lesquels je ne donne pas de référence graphique explicite. »

Manara a subi l'influence de nombreux grands dessinateurs de la bande dessinée. Parmi eux Winsor MacCay et Max Fleischer, créateurs, respectivement, de Little Nemo et de Betty Boop.

Il cite en particulier Muñoz, un des grands maîtres contemporains, et Mattotti, auteur à la fois très divers, profond et élégant. Mais Manara reconnaît plus ouvertement l'influence de Guido Crepax, le créateur de *Valentina*, et du maître des maîtres, Moebius. Toutefois, lorsqu'il cite ceux qui l'ont inspiré, Manara préfère ne pas mentionner ce dernier. En effet, cet auteur est si présent dans le monde de l'artiste italien que le terme « influence » n'est pas vraiment approprié. Il faut aussi réserver un chapitre à part à l'importance de Hugo Pratt pour Manara et pour son œuvre. En effet, il est à la fois un mentor, un collaborateur, un partenaire et un personnage – dans la mesure où il apparaît, à divers titres, dans ses vignettes.

Jean Giraud, alias Moebius, dessinateur français, est considéré, au niveau international, comme l'une des figures majeures de la bande dessinée.

Les œuvres de quelques grands maîtres de la BD sont toujours présentes sur la table de travail de Manara, en particulier, évidemment, celles de Moebius et Hugo Pratt.

L'œuvre de Manara s'est sans cesse renouvelée en puisant à deux sources : le génie propre de son auteur et une connaissance profonde et intime de toute l'histoire de la bande dessinée.

Hugo Pratt a été l'un des principaux maîtres de Milo Manara.

BARBARELLA

Milo Manara a pleinement reconnu l'importance qu'a eue pour lui Barbarella dans sa découverte de la bande dessinée pour adultes, ainsi que l'influence qu'elle a exercée sur son œuvre. Belle, sensuelle, indépendante, intelligente, idéaliste et généreuse, Barbarella – personnage créé par le dessinateur Jean-Claude Forest – a été la première héroïne de bande dessinée à rompre les barrières qui opprimaient les personnages féminins dans ce domaine artistique. Barbarella est une aventurière de l'espace qui réalise par elle-même mille et une prouesses sans l'aide de héros masculins et, surtout, sans être le moins du monde inférieure à ces derniers. Elle est évidemment issue des années 1960, du mouvement féministe et de la lutte contre la domination masculine.
Elle a manifestement marqué un jalon important sur la voie qui devait mener, dans l'expression artistique, à une nouvelle conception du rôle de la femme. Et elle a initié une tradition à laquelle se rattachent les femmes de Manara. En effet, les personnages féminins de ce dernier font preuve d'une indépendance vis-à-vis des hommes, d'une audace et d'une capacité de raisonnement qui avaient été singulièrement occultées dans la bande dessinée, laquelle reflétait entièrement l'oppression subie par les femmes.
Dans l'histoire de la bande dessinée, Barbarella se rattache à toute une tradition de femmes « fortes », même si celles-ci ont généralement été subordonnées à des personnages masculins, ou mues par des motivations négatives.
Parmi les précurseurs de Barbarella, il faut mentionner Dale Arden, de la série *Flash Gordon*, d'Alex Raymond.

À la différence des personnages féminins antérieurs de la bande dessinée, comme Dale Arden, de la série Flash Gordon *(ci-dessous), les héroïnes de Manara (en bas) expriment la volonté d'indépendance des femmes et leur exigence d'une égalité des droits.*

Les héroïnes de Milo Manara, à l'exemple de celle-ci, se rattachent à une tradition de personnages féminins de la BD qui remonte à Barbarella.

Elle n'occupe certes jamais le haut de l'affiche mais elle affronte le terrible et pervers empereur Ming, de la planète Mongo. Elle reste cependant dans l'ombre de son cher Flash Gordon. Diana Palmer a elle aussi montré beaucoup de panache, de personnalité et de caractère, en particulier en affrontant de gros dangers dans les jungles profondes. Mais la belle Diana est toujours restée sur la protection du Fantôme, le héros masqué créé par Lee Falk. On peut dire que toutes ces filles, malgré leur audace, ont été étiquetées soit « fiancées » du « rôle titre », soit « méchantes ».
Barbarella a été la première, sur un scénario plein d'humour et pétillant d'imagination, à assumer sans ambiguïté le rôle principal. Si elle a de nombreux partenaires, elle ne se laisse jamais dominer ni réduire à une position de « deuxième sexe ». Et elle se révèle parfaitement capable de gérer les situations les plus périlleuses sans faire appel à l'aide plus ou moins providentielle d'un sauveur masculin. En outre, elle est parfaitement positive du point de vue idéologique.
Elle lutte en effet pour elle-même, pour la mission qui lui a été confiée et pour les opprimés. Elle ne saurait donc être comparée à une Dragon Lady, personnage de la série *Terry et les pirates*, de Milton Caniff, ni aux autres stéréotypes féminins qui ne doivent leur caractère indépendant qu'à leur méchanceté et leur perversité. C'est ce qui explique sa profonde influence et sa nombreuse « progéniture ». Dans les années 1960, marquée par la révolte, Barbarella a utilisé la sensualité et la sexualité comme armes révolutionnaires. Mais sa force ne va pas sans tendresse : c'est une amoureuse et, chez elle, le rose de l'amour se conjugue harmonieusement au rouge de la passion.
On trouve une illustration particulièrement édifiante (et présentée comme allant de soi) du chauvinisme mâle dans une bande dessinée célèbre, créée par Lee Falk et dessinée par Phil Davis, *Mandrake le magicien*. Il s'agit d'un épisode de 1938, *Mandrake and the Haunted House*, dans lequel le fiancé d'une héritière veut empêcher la jeune fille de remplir des conditions testamentaires indispensables pour toucher une fortune. Le testament spécifie en effet qu'elle doit vivre pendant un mois dans une maison, et le fiancé a recours à divers stratagèmes et machinations pour que la demeure paraisse hantée. Lorsque Mandrake découvre le trucage, le fiancé avoue ingénument : « J'ai ppris qu'Ellen devait vivre un mois dans cette maison pour toucher l'héritage et je me suis débrouillé pour lui faire peur, afin d'éviter la chose. Je ne veux pas qu'elle soit plus riche que moi. » Mandrake comprend que le jeune homme n'a pas envie d'être un prince consort. « Je n'approuve pas ses méthodes, même si je comprends son point de vue », commente le magicien.
Barbarella apparaît pour la première fois au printemps 1962, dans les pages de *V Magazine*, en noir et blanc. En 1964, l'éditeur Éric Losfeld publie un bel album, de grand format, qui obtient un immense succès (en partie parce qu'il est taxé de « pornographie »).

Valentina Roselli, personnage féminin de Valentina, *œuvre de Guido Crepax, est devenue le symbole de la volonté d'émancipation de la femme.*

Valentina représente une étape marquante de l'histoire de la BD.

Who gives up the pill? Who takes sex to outer space? Who's the girl of the 21st century? Who nearly dies of pleasure?
BARBARELLA
JANE FONDA in "BARBARELLA"
JOHN PHILLIP LAW MAREL MARCEAU
DAVID HEMMINGS UGO TOGNAZZI

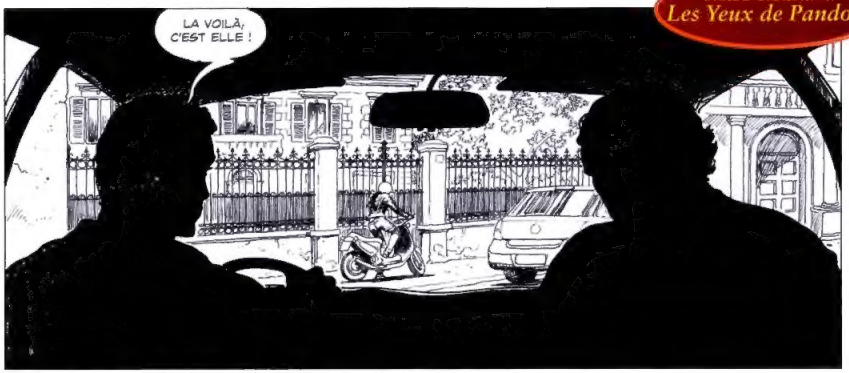
En 1968, Roger Vadim a réalisé une adaptation cinématographique de Barbarella, interprétée par Jane Fonda.

Barbarella a semé dans l'univers de la BD une tradition de femmes fortes et aventurières. En outre, elle fut la première à affirmer son indépendance et à agir sans se soumettre à aucun homme.

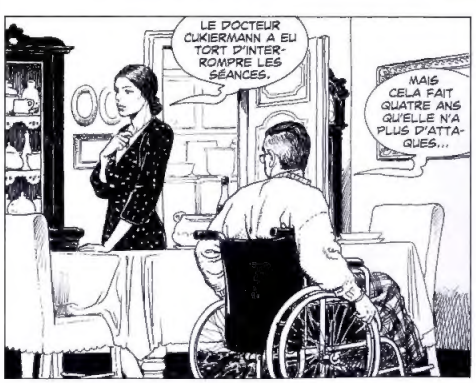
Cette présentation destinent évidemment cet album à un public adulte, rompant avec la tradition de la bande dessinée qui, du même coup, se met en position d'accéder au rang d'art à part entière.
Dans la foulée, en France puis dans d'autres pays d'Europe occidentale ayant une tradition de bande dessinée, notamment en Italie, en Espagne et au Portugal, de nombreuses publications de même type apparaissent.
Le succès de ces titres pour adultes est accompagné d'un nouvel essor de la bande dessinée destinée aux enfants, qui prend cette fois un contenu plus subtil et aborde des thèmes plus diversifiés et plus intéressants.
C'est dans ce contexte que paraissent les premières œuvres de Manara – qui a découvert la bande dessinée d'auteur dans la maison du sculpteur Berrocal, avec *Barbarella* et *Jodelle* (de Guy Peellaert, pour les dessins et Pierre Bartier).
Barbarella a été inspirée à Jean-Claude Forest par le symbole érotique et l'actrice phare des années 1960, Brigitte Bardot. Toutefois, au cinéma, le personnage va être incarné, en 1968, par l'Américaine Jane Fonda, qui est elle-même fortement impliquée dans le mouvement féministe. Le film est réalisé par Roger Vadim qui réussit avec maestria la transposition de la bande dessinée à l'écran.

BEAUTÉ

Umberto Eco, dans son *Histoire de la beauté* (Flammarion, 2004), montre que le concept de beauté a largement évolué avec les plus époques et les civilisations. Dans la Grèce classique elle-même, qui a, pense-t-on généralement, défini les critères esthétiques du monde occidental, il a connu des mutations. Jusqu'à l'époque de Périclès, en effet, il n'existait pas véritablement de théories de la beauté, le qualificatif de « beau » étant simplement associé à d'autres valeurs, comme l'harmonie, l'équilibre où la justice.
On évoquait alors les belles actions, les belles créations. Ce n'est que plus tard, quand Athènes s'est affirmée comme une grande puissance militaire, économique et culturelle, que les lignes directrices d'une représentation claire de la beauté se sont précisées. S'est imposée alors la recherche des proportions idéales, en particulier pour ce qui concerne la représentation du corps humain.
Les artistes, dans le domaine de la sculpture comme dans celui de la peinture, se sont efforcés de montrer le corps idéal, en particulier le corps féminin, considéré comme l'expression la plus haute de la beauté.


LA VOILÀ, C'EST ELLE !

J'AI PEUR, CLAUDE, J'AI SI PEUR.
C'EST BIEN TOI, AU LIEU D'ÊTRE CONTENTE...

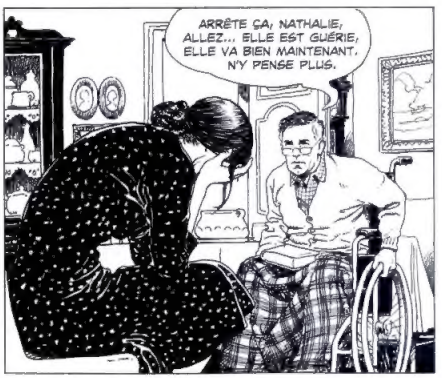

LE DOCTEUR CUKIERMANN A EU TORT D'INTERROMPRE LES SÉANCES.
MAIS CELA FAIT QUATRE ANS QU'ELLE N'A PLUS D'ATTAQUES...

JE N'ARRIVE PAS À ÊTRE TRANQUILLE.
MAINTENANT, C'EST TOI QUI DEVRAIS ALLER VOIR LE DOCTEUR CUKIERMANN.

JE N'ARRÊTE PAS DE REVOIR SES CRISES, QUAND ELLE DEVENAIT FÉROCE COMME UN TAUREAU...
... ET QU'ELLE CASSAIT TOUT, LES YEUX ENRAGÉS ET MAUVAIS. ELLE ÉTAIT CAPABLE DE SOULEVER UNE TABLE D'UNE SEULE MAIN...

CES YEUX !... UN MONSTRE, ELLE DEVENAIT UN MONSTRE !

NON, PANDORA, NON !
PAR-TEZ !
CALME-TOI, C'EST NOUS, PAPA ET MAMAN...


ARRÊTE ÇA, NATHALIE, ALLEZ... ELLE EST GUÉRIE, ELLE VA BIEN MAINTENANT. N'Y PENSE PLUS.

TU AS RAISON, EXCUSE-MOI...

C'EST D'ACCORD, JE SERAI TRÈS ÉLÉGANTE. ON N'A DIX-HUIT ANS QU'UNE SEULE FOIS DANS SA VIE. J'AI DÉJÀ UNE IDÉE DU CADEAU QUE JE VAIS TE FAIRE. MAIS PROMETS-MOI DE NE PAS INVITER CHARLES, TU SAIS QU'IL M'EST ANTIPATHIQUE... AVEC SON PETIT AIR SUFFISANT.

LE DÎNER EST PRÊT, VIENS À TABLE.
J'ARRIVE TOUT DE SUITE.

SALUT, MARIE, JE DOIS ALLER MANGER. ON SE VOIT CHEZ TOI DEMAIN SOIR.

COUCOU, PAPA !

AUJOURD'HUI, JE SUIS VRAIMENT HEUREUSE !

CE NE SONT PAS DES PAROLES DE MOI, MAIS DE DELPHINE GAY : "LES HOMMES NE SONT ÉGAUX NI DANS LA VIE NI DANS LA MORT."
JE VOIS QUE TU ES DE BONNE HUMEUR, CHARLES !

NOUS OUBLIONS TOUS QUE TÔT OU TARD NOUS DEVRONS MOURIR...
... PARDON, JE SUIS UN PEU FATIGUÉE, JE RENTRE CHEZ MOI.

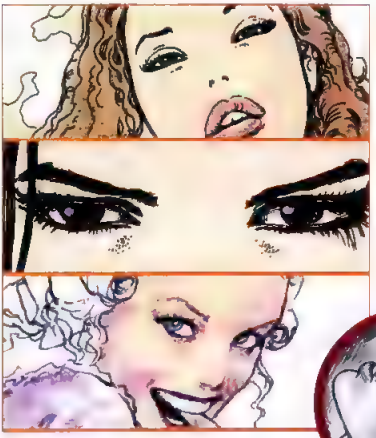
JE TE RACCOMPAGNE.
NON, MERCI, UNE PROCHAINE FOIS, QUAND J'IRAI À UN ENTERREMENT.

SALUT, ET MERCI POUR LE CHEMISIER, IL EST MAGNIFIQUE. TU RENTRES TOUTE SEULE ?
CHARLES DIRAIT QUE L'ON NAÎT ET QUE L'ON MEURT TOUT SEUL...

À suivre

Dans son art, Manara participe donc à toute une tradition classique, étant donné son intérêt pour le corps féminin – même s il sait fort bien, lui, avec son esprit moderne, que la beauté peut être en contradiction avec les règles des proportions et qu'elle a une dimension dramatique. Manara a une grande culture artistique et il a parfaitement conscience que la fidelité à une certaine conception classique passe aussi par la rupture telle qu elle a été perpétrée par les avant-gardes du XXe siècle. Fort de son héritage artistique, Manara fait le pari de la beauté simple, une beauté difficile à représenter car elle exige de se débarrasser de toute trace d'affectation. Les visages qu'il donne à voir sont à la fois stylisés et pleins de vie. Une telle réussite demande une parfaite maîtrise graphique et une force expressive qui sont l'apanage des grands maîtres.

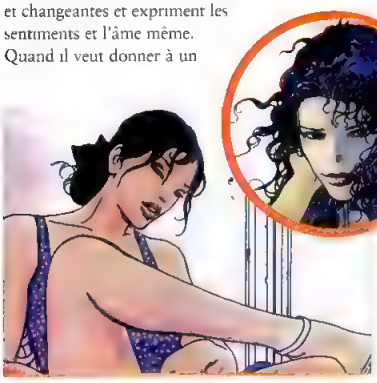
Avec son expérience de dessinateur, qui s'est formé de la manière la plus sérieuse, en étudiant et en travaillant beaucoup, Manara considère que la beauté est aussi un métier. Il sait que pour qu'un visage féminin soit réussi, il faut lui donner de la personnalité. C'est pour cela que ses femmes, même si ce n'est pas toujours apparent, passent toujours chez le coiffeur. Elles ont les cheveux blonds, bruns, roux ou châtains, lisses ou frisés, longs ou courts, mais leur chevelure, dans tous les cas, est l'expression de leur force propre, de leur nature profonde. En outre, les cheveux permettent les belles formes ondulantes et changeantes et expriment les sentiments et l'âme même. Quand il veut donner à un personnage un aspect pitoyable ou humble, Manara fait parler graphiquement sa chevelure, qui apparaît défaite, informe, en bataille. En revanche, pour présenter une image radieuse où majestueuse de la femme, il lui donne toujours une chevelure superbe et fluide - même si elle est apparemment mal coiffée !



Comme son maître Hugo Pratt, Manara apporte la plus grande attention au regard de ses personnages.

Outre les cheveux, Manara attache une grande importance à un autre élément intangible du visage, le regard. Il a mille façons de dessiner les yeux : comme des billes, en amande, de biche…

Mais comment dessiner un regard ? Sur ce point, l influence du maître, Hugo Pratt, est manifeste. En effet, ce dernier, d'un simple trait, donne au regard de Corto Maltese toute la profondeur des abîmes sous-marins et, en même temps, la tendresse d'un chœur d'enfants aux voix angéliques. Manara, pour doter un regard de magnétisme, sait mettre de la malice et de la séduction dans les yeux qu il dessine. Comme le rappelle Umberto Eco dans le prologue de l'*Histoire de la beauté*, la beauté correspond à quelque chose que l'on aime et que l on désire posséder. Or, dans l'œuvre de Manara, le désir fait aussi partie de la beauté.



La coiffure des héroïnes de Milo Manara représente un élément important qui aide à définir leur personnalité et à préciser leur état d'âme

LES ŒUVRES
GULLIVERIANA

« Il y a des auteurs qui se plaisent à assaisonner leurs œuvres de monstres, d'autres qui préfèrent les enquêteurs ; moi, j'aime les femmes, et c'est tout ! » explique Manara. Il n'y a donc pas à s'étonner si, quand il aborde l'adaptation des classiques de la littérature, il substitue une héroïne au héros.

Dans les romans d'aventures du passé, les personnages principaux sont toujours des hommes. Ce sont eux qui voyagent au centre de la Terre et qui accomplissent le tour du monde en quatre-vingts jours. Pourquoi ces prouesses ne seraient-elles pas le fait d'une femme ? Pour Manara, poser la question, c'est y répondre. C'est pourquoi nous avons le plaisir de retrouver la sympathique Gulliveriana dans le rôle-titre de l'adaptation de l'œuvre fameuse de Jonathan Swift, *Les voyages de Gulliver*, publiée anonymement en 1726 et devenue, depuis, un grand classique de la littérature enfantine. À travers cette histoire hautement comique, Swift a écrit une satire au vitriol de la société anglaise de son temps – et du genre humain en général –, ne se privant pas de stigmatiser allègrement l'hypocrisie des courtisans ainsi que la vanité des aristocrates et des politiques.

Milo Manara s'inspire librement des *Voyages de Gulliver* dont il reprend les épisodes essentiels pour les arranger à la (délicieuse !) sauce Gulliveriana !

Cette jeune fille aux formes plus que parfaites remarque, depuis la plage, une embarcation qui lui paraît abandonnée. À cette vue, elle se prend

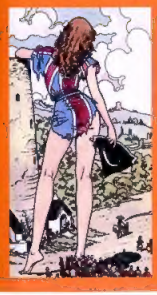
Sur la plage où elle se fait bronzer, Gulliveriana remarque un vieux bateau qui lui paraît abandonné. Poussée par la curiosité et une suite d'incidents, elle monte à bord et va connaître bien des aventures.

à rêver des voyages qu'elle entreprendrait si le bateau lui appartenait ; elle s'en approche, sur son matelas pneumatique, et en profite pour se faire bronzer toute nue, au milieu des flots. À la suite d'un concours de circonstances, elle se retrouve sur le bateau où elle découvre un vieil exemplaire des *Voyages de Gulliver*.

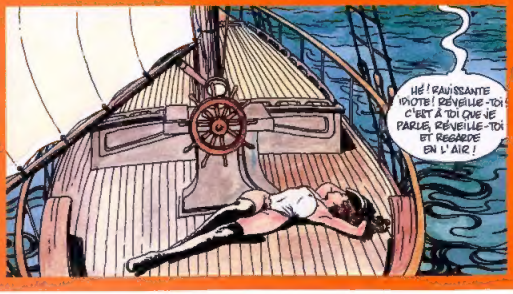
Alors qu'elle est absorbée dans la lecture de ce passionnant ouvrage, une tempête se lève et le voilier est poussé par le vent vers une plage inconnue où la pauvre imprudente, inconsciente, est déposée par une vague charitable. Quand elle revient à elle, la jeune fille se découvre étendue et elle se fait ligoter comme un saucisson par des individus de taille réduite. Elle est évidemment au pays de Lilliput, première étape du voyage fantastique décrit par Swift. Après le pays des nains – qui lui en font voir ! – elle se retrouve sur une autre plage où deux géants la traitent en jouet érotique. Ensuite, ses aventures prennent un tour zoologique puisque après avoir échappé aux géants, sur le chemin du retour, elle se retrouve sur une plage où paissent des chevaux libidineux. L'épisode ultime la fait découvrir une île volante, habitée par d'intéressantes nymphomanes qui tuent le temps en pratiquant des jeux érotiques et masochistes, alors que les hommes dorment en permanence, et qui veulent mordicus que Gulliveriana vienne s'amuser avec elles. En fin de compte, l'aventurière malgré elle réussit à revenir à son point de départ, sur sa plage préférée.
La version CD-ROM de *Gulliveriana*, sortie en 1996, a été la première adaptation sous cette forme d'une œuvre de Milo Manara.

Gulliveriana se coiffe d'un chapeau de boucanier et commence un long voyage.

Gulliveriana découvre le pays Lilliput, peuplé de nains.



Au cours de son périple, Gulliveriana, suivant les étapes des Voyages de Gulliver, connaît de surprenantes aventures.



Des nymphomanes, qui vivent sur une île volante, tentent de garder Gulliveriana parmi elles.

GULLIVERIANA

UNE PETITE CURIEUSE

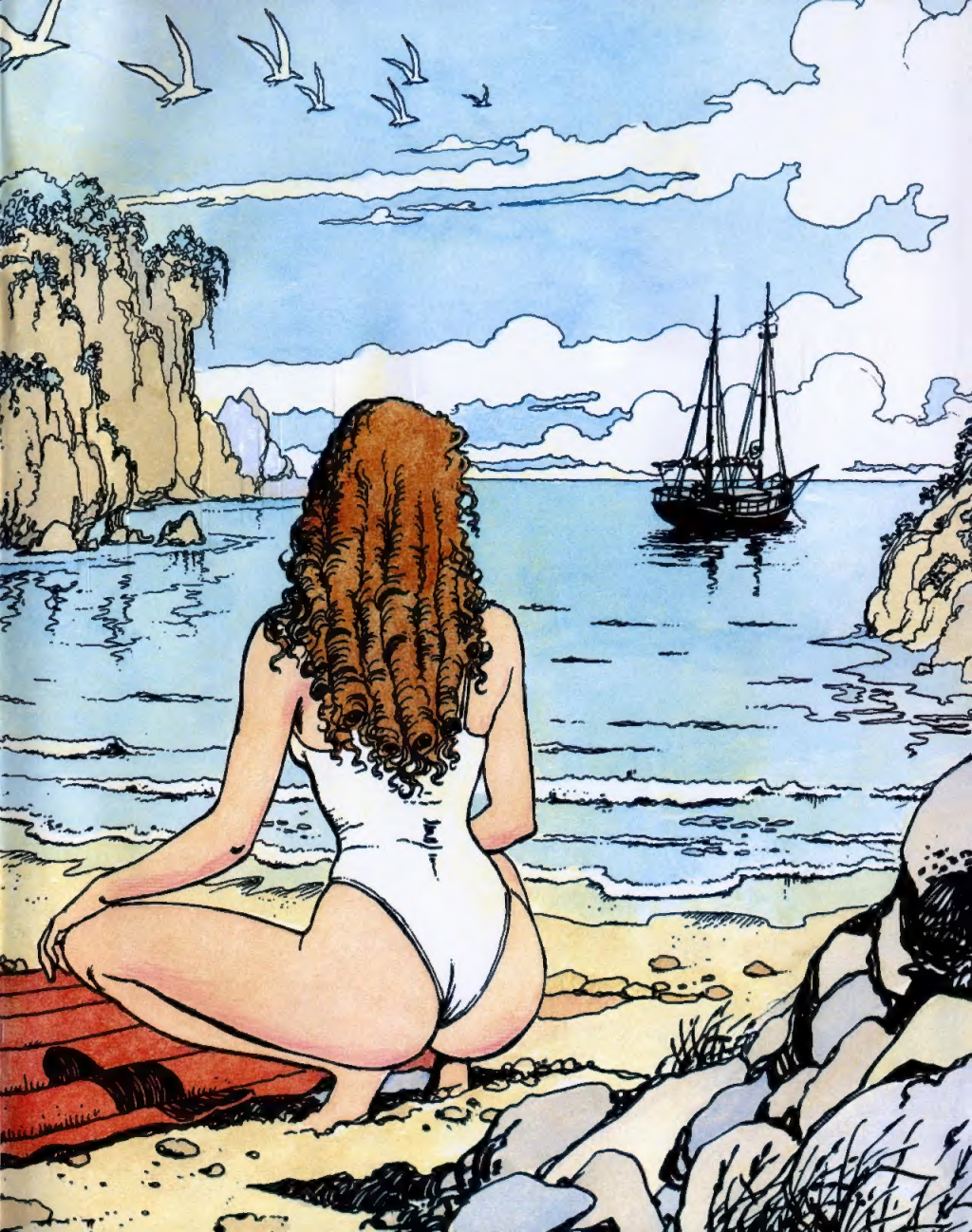
GULLIVERIANA EST UNE PETITE CURIEUSE, NAÏVE, QUI MONTE INGÉNUMENT SUR UNE EMBARCATION MYSTÉRIEUSE, ABANDONNÉE DEVANT LA PLAGE OÙ ELLE PREND UN BAIN DE SOLEIL. MAIS, QUAND ON AGIT SANS RÉFLÉCHIR, ON EN SUBIT PARFOIS LES CONSÉQUENCES ! ET LA PAUVRE GULLIVERIANA SE VOIT ENTRAÎNER DANS UNE SÉRIE DE VOYAGES QUI LA CONDUISENT DANS DES ENDROITS TRÈS SURPRENANTS.

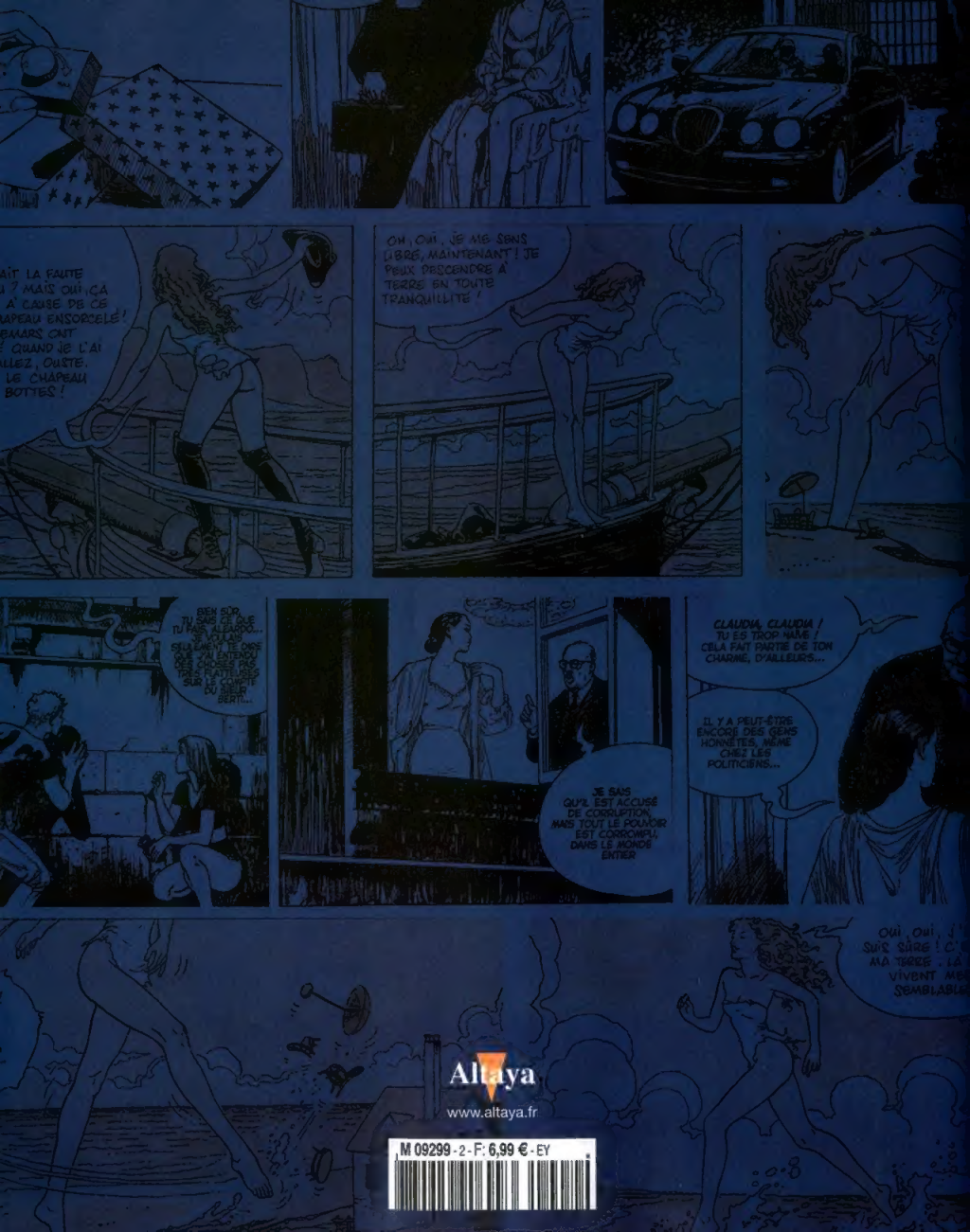
Ainsi est-elle faite prisonnière, après un naufrage sur une rive inconnue, par des êtres humains de taille vraiment réduite, les Lilliputiens ! Malgré les inévitables incompréhensions du début, la brave petite se montre fort généreuse envers ces autochtones miniatures. Elle les défend contre des agresseurs et sauve leur reine menacée par les flammes. Mais ses manières de procéder, pour le moins inhabituelles, vont lui valoir de sérieux problèmes avec cette même souveraine. Elle poursuit son chemin et – on s'en doutait – arrive au pays des Géants où, réduite à la condition de drôle de petit jouet, elle connaît des aventures pour le moins haletantes.

Gulliveriana incarne l'innocence perverse de la femme adolescente.

La suite l'amène dans des contrées où tout paraît marcher à l'envers ; elle découvre des créatures singulières, notamment des chevaux aux pensées libidineuses (quasi humaines) et une île flottant en l'air et peuplée de troublantes nymphomanes. À la suite de ces péripéties, tout ce qu'elle souhaite, c'est retrouver sa terre d'origine, sans doute quelque peu ennuyeuse, mais au moins bien connue et sans chausse-trappes. Pour ce faire, elle ôte ses vêtements de boucanière ainsi que le chapeau trouvé sur le canot : « Maudit chapeau ensorcelé ! Les cauchemars ont commencé quand je l'ai mis ! Allez, ouste, j'enlève le chapeau et les bottes ! » s'exclame Gulliveriana. Et elle se dépouille de cet équipement qui lui donne un look exubérant, mi-aristocrate et mi-sauvage, et s'en retourne se faire bronzer presque nue et bien tranquille sur sa plage accoutumée.

Gulliveriana, à bord d'un vieux voilier, entreprend un voyage quasi initiatique à la découverte de lieux et de créatures exotiques.




AÎT LA FAUTE
I ? MAIS OUI, ÇA
À CAUSE DE CE
APEAU ENSORCELÉ!
EMARS ÇA?
QUAND JE L'AI
LLEZ, OUSTE.
LE CHAPEAU
BOTTES!
OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!
BIEN SÛR, TU SAIS QU'ON LE FAIT ALBARDO... MAIS QUE SEULEMENT ON NE DISE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS BIEN SUR LE COMPTE DU MAIRE...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
OUI, OUI, J'
SUIS SÛRE! C'
MA TERRE. LÀ
VIVENT ME
SEMBLABLE

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 2 - F: 6,99 € - EY